



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 17, 1964 – 3, p. 8-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15651-2.p.0016](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15651-2.p.0016)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1964. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bien entendu, j'ai devant Claudel défendu la vigueur et la santé du classicisme maurassien : je n'ai pas raté l'article sur Régnier. Mais c'est, pour Claudel, une retouche tardive, qui ne change rien au fond. Bref, mes dieux s'entre-battent. Cela est triste.

Avez-vous commencé le bain sacré dans les eaux du Gange — je veux dire la lecture des *Odes* ? Si non, voici l'ordre que je vous conseillerais : commencer par la *IV<sup>e</sup>*, la moins métaphysique, et d'un « pindarisme » si entraînant. Puis, le *Magnificat*, obscur par endroits, mais où les versets sur la paternité sont pour vous. Puis, la *I<sup>re</sup>* (*Les Muses*) : l'invocation finale, à Erato, est directement inspirée par une crise dans la vie du poète quelques années avant son mariage (liaison avec une Polonaise rencontrée sur le navire, à l'un de ses retours en Chine). Cette histoire traverse les *Odes* : vous la retrouvez dans les accents de repentir de la *II<sup>e</sup>* *Ode* ; elle fait la matière de tout un drame, non livré aux libraires : *Le Partage de Midi*. Enfin, puisque vous connaissez la *V<sup>e</sup>*, la *II<sup>e</sup>* *Ode*, pleine d'énormités, difficile, barbare souvent, mais si souvent sublime.

---

## En marge des livres

Jean WAHL, *Time in Claudel* - International Philosophical Quarterly. Vol. III, n° 4 - décembre 1963. (Fordham University N. Y. et Heverlee, Louvain).

L'on n'a pas prêté une attention suffisante, croyons-nous, au sujet que M. Jean Wahl s'est proposé en 1958 dans ses leçons de Sorbonne.

Elles avaient pour titre : *Défense et élargissement de la philosophie, le recours aux poètes : Claudel* (1).

M. Jean Wahl a cité ce mot de Bachelard : « comme les philosophes s'instruiraient s'ils écoutaient mieux les poètes » tout en rappelant que Bachelard demandait que l'on fit monter la lecture et la méditation des poètes au niveau des questions de la philosophie. C'est bien cette lecture qui nous est offerte en ces leçons.

Parti de la réflexion sur les premiers drames : *Tête d'or*, *La Ville*, *Le Repos du septième jour*, et parvenu en élargissant son propos, jusqu'aux *Odes*, à *L'Art poétique*, à la *Cantate* et aux écrits sur la peinture, le philosophe a tenté de démêler puis de suivre ce que l'on pourrait appeler les « idées » du poète, ces « idées riches en poésie et pourtant lourdes de pensées » comme le dit Kant.

Il y a chez le poète un effort vers la connaissance et l'on sait quels développements et quelles variations Claudel a donnés à cette notion de connaissance. Effort que Claudel tenta de systématiser dans les traités de *L'Art poétique*, mais que l'on trouve dans toute son œuvre, d'autant moins séparable des problèmes

---

(1) Centre de Documentation Universitaire, 5, place de la Sorbonne, Paris. Un fragment de ces leçons a paru dans les *Cahiers Paul Claudel*. Paris, Gallimard, 1959.

que posent les grands philosophes qu'il leur emprunte, à tort ou à raison, leurs vocables et se réfère explicitement tantôt à un Aristote, tantôt à un saint Thomas d'Aquin.

L'on peut donc tenter de suivre les déplacements et les transformations de la position des problèmes. D'où une confrontation des recherches proprement philosophiques, celles d'Aristote, de Bergson ou de Heidegger par exemple, avec ce que veut nous montrer le poète.

Tel est le sens, croyons-nous, d'une lecture philosophique analogue à celle que fit Heidegger de Hölderlin. Jean Wahl tente de montrer comment cette lecture est possible. Il dispose à l'arrière-fond du langage poétique cet autre langage qui est celui des grands penseurs ou plutôt il essaie de montrer comment ce que dit le poète rejoint ce que dit le philosophe.

Pourtant à certains moments l'interrogation s'interrompt. « Le poète, à mes yeux, se connaît à ses idoles et à ses libertés qui ne sont pas celles de la plupart » rappelle Paul Valéry. Si les images du poète sont lourdes de pensées, ses libertés ne sont pas celles de la philosophie. La méditation philosophique s'arrête devant quelque chose d'obscur qui appartient proprement à l'univers poétique. Il serait donc intéressant de réfléchir également sur les difficultés d'une lecture philosophique. Si M. Jean Wahl ne cesse de noter les parentés et les divergences entre le poète et les philosophes, il est trop poète lui-même pour ne pas marquer le moment où le cheminement de l'artiste et la recherche méthodique du philosophe s'éloignent l'un de l'autre.

Le cours de 1958 ramenait la réflexion autour des « idées fondamentales » : celles que nous rencontrons et dans le poème et dans le discours philosophique : les idées de mouvement, de nature, d'univers, de loi, de cause, d'instant, de simultanéité, la relation du temps à l'espace... etc...

L'article de l'International Philosophical Quarterly resserre les réflexions sur le temps et les divise en sept parties : le Temps et le mouvement qui s'écarte de son origine — « Time as Flight from the Source », dit Jean Wahl, Temps et simultanéité, mouvement et simultanéité, mouvement universel, rapport du temps et de l'Éternité, co-présence de toutes les choses devant Dieu.

Il est impossible dans cette présentation, qui voudrait être un affectueux hommage, de reprendre l'exposé de chaque partie. Il faut nous contenter d'un exemple. Prenons l'idée de mouvement. Nous savons que pour Claudel le mouvement est « l'impossibilité pour le mobile de subsister, de garder la place qu'il occupait, il tend de nature à s'en éloigner, il fait effort pour fuir ». Cet effort pour fuir est une sorte d'effroi et Jean Wahl se demande quel est « ce sentiment d'effroi qui, d'après Claudel, est au centre de la création » ? et il ajoute : « faut-il se tourner vers la psychologie et même vers la psychanalyse pour l'éclairer ? D'autre part Heidegger nous apprend, continue Jean Wahl, qu'il y a une nature extatique du temps, il y a un *hors de* qui caractérise la temporalité. Chez Claudel nous trouvons une intention analogue ». La suite de la réflexion peut ou bien retenir le rapport du temps et du mouvement et nous aurions à nous interroger sur l'influence d'Aristote (2), ou bien rejoindre l'idée de simultanéité si profonde chez Claudel : « à toute heure de la terre il est toutes les heures à la fois ». M. Jean Wahl évoquera alors le *salut du monde* de Walt Whitman où nous rencontrons la même pensée. Allant plus loin, c'est l'idée de simultanéité qu'il faudrait interroger.

---

(2) M. Maurice de Gandillac a fait au cours de la décade Claudel au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle, en 1963, une communication sur les rapports de l'univers de Claudel, tel qu'il se présente principalement dans *L'Art poétique* et l'univers qu'il est convenu d'appeler Aristotélico-Thomiste. Il a fortement souligné les divergences. Nous espérons que cette importante communication paraîtra prochainement dans les Actes de la décade.

Nous avons tenté de montrer ce que pouvaient être cette interrogation et cette « lecture ». Un jour nous aimerions en reprendre l'étude. Puissent ces quelques lignes en souligner le mérite et l'importance. Puissent-elles aussi exprimer notre gratitude.

Charles GALPERINE.

P.-A. LESORT, *Paul Claudel, in Selbstzeugnissen und Dokumenten, dargelegt.* (Rowohlt Verlag, 1964 - Livre de poche.)

« L'inépuisable petit livre » de P.-A. Lesort n'a pas besoin d'être à nouveau présenté aux lecteurs français (cf. Bulletin de la Société Paul Claudel, n° 14). Traduite en allemand par Hella Schröter et présentée par Helmut Riege, la version que publie Rowohlt ne diffère que très peu de l'original français. Quelques paragraphes du début ont été raccourcis; en revanche l'éditeur a introduit des citations de E.-R. Curtius tout à fait adaptées au lecteur allemand. Les tables bibliographiques établies par P.-A. Lesort ont été malheureusement supprimées, mais il faut souligner qu'en remplacement la version allemande présente une bibliographie allemande et internationale (p. 136 à 173) beaucoup plus riche que celle de l'original français. Sans être exhaustive — il manque par exemple la référence à des articles de Hegbar Zweig (en 1913), de Franz Blei (en 1910) —, elle constitue néanmoins un excellent instrument de travail pour tout claudélien. Signalons quelques petites erreurs de traduction dans les légendes illustrées : p. 88, Camille n'a pas été « enterrée » (heigesetz) en 1913, mais internée, et elle n'est morte qu'en 1943; ce n'est pas la Vulgate qui est reproduite p. 121, mais la Concordance biblique, qui ne quittait pas la table de travail de Claudel. Enfin, p. 139, il conviendrait de mentionner la création à Berlin en 1930 de l'opéra « Christophe Colomb » de Claudel-Milhaud.

Le lecteur allemand qui a pu lire déjà la biographie de Claudel de L. Chaigne, traduite par Mlle Fassbinder, possède désormais dans le « Paul Claudel » de P.-A. Lesort mieux qu'une biographie — une introduction pénétrante et une analyse extrêmement lucide de Claudel, homme et œuvre, dans leur surprenante complexité comme dans leur indéchirable unité.

André ESPIAU DE LA MAESTRE.